

“ Nous ne sommes pas en République, nous sommes en France-Maçonnerie.

“ Nous sommes attaqués comme catholiques, nous devons nous défendre comme catholiques.

“ La déchristianisation de la France, voilà le but : nous devons subir le combat tel quel ; toute discussion est inutile ; nous n'avons le choix qu'entre la lutte forcée ou la mort certaine.”

Quoiqu'il en soit, non seulement l'archevêque d'Aix n'a pas été blâmé par le S. Pontife, mais depuis son assignation, il reçoit constamment des délégations qui viennent lui dire leurs félicitations et leurs sympathies, et ses collègues semblent envier son sort. Ainsi, le cardinal Archevêque de Toulon lui écrit :

“ Votre situation inspire à tout l'Épiscopat une jalousie que j'ai la faiblesse de ne pas dissimuler.....

“ Vous êtes réellement devenu le premier évêque de France, et, s'il nous était donné un jour de vous suivre dans cette voie, nous aurions le chemin bien tracé par Votre Grandeur.”

S. E. le cardinal Richard lui a offert de descendre à l'archevêché pendant la durée de son séjour à Paris.

Quand les principaux évêques de France auront chacun fait leur petit tour de prison, comme les évêques d'Allemagne, les catholiques se réveilleront alors pour de bon, et comprendront que la religion est réellement persécutée. La persécution la plus dangereuse pour l'Eglise, on le sait, n'a pas été celle de Dioclétien, mais bien celle de Julien l'apostat, que nos apostats modernes imitent avec une habileté satanique.—Le ministre n'a pas fini d'être sur le gril. L'épiscopat achevait à peine de le faire rôtir par un côté, que le comte de Mun s'en mêlait à son tour, en protestant à la tribune, avec une émotion indignée, contre les faits honteux qui se sont passés sous ses yeux.

“ Pendant trois jours, dit-il, les pèlerins français ont été en butte aux outrages et aux violences de toute sorte, sans pouvoir trouver protection ni auprès du gouvernement italien, ni auprès de nos agents diplomatiques. Les catholiques ne seraient-ils pas des citoyens comme les autres ? Partout, à l'intérieur comme à l'extérieur, ils ont droit à notre protection, mais surtout au dehors, parce que, au delà de nos frontières, il n'y a plus des catholiques ou des athées, des monarchistes ou des républicains : il ne doit y avoir, pour vous, que des Français. Or, pendant 5 ou 6 jours, ceux de nos compatriotes qui étaient de l'autre côté de la frontière, ont pu croire qu'ils n'étaient plus des Français.”